Des enjeux importants sont également soulevés par les développements récents en matière de tests génétiques prénataux. Depuis 2011, un nouveau test prénatal non invasif (TPNI) est proposé aux femmes enceintes durant le premier trimestre de grossesse afin de dépister le syndrome de Down. Consistant en une simple prise de sang maternel, il s'agit d'une technique plus fiable, plus sécuritaire pour le fœtus, et qui peut être utilisée plus tôt durant la grossesse que la méthode utilisée auparavant pour ce type de dépistage génétique. Selon certains spécialistes, ces caractéristiques, conjuguées aux intérêts commerciaux en faveur de la routinisation du TPNI, risquent d'accentuer la pression sur les femmes, qui se retrouvent avec le fardeau moral de décider si oui ou non elles acceptent d'effectuer ce test, sans pour autant être bien informées par le personnel médical face à cette décision.[[i]](https://mail.google.com/mail/u/0/" \l "m_8180782956259405939__edn1" \o ") Qui plus est, le nombre de conditions que peut dépister le TPNIaugmente progressivement, de sorte qu'il devrait bientôt pouvoir offrir un large éventail d'informations génétiques sur le fœtus. Il y a lieu de se questionner à savoir si la possibilité d'obtenir une quantité accrue d'informations génétiques sur un fœtus est un développement positif des points de vue individuel et sociétal. Dans quelle mesure préserve-t-on le droit des femmes enceintes de ne pas être informées de la probabilité que leur fœtus présente des conditions génétiques atypiques? À l'échelle sociétale, le dépistage génétique prénatal n'encourage-t-il pas l'eugénisme?

[[i]](https://mail.google.com/mail/u/0/" \l "m_8180782956259405939__ednref1" \o ") Ravitsky, V., 2017, « The shifting landscape of prenatal testing: Between reproductive autonomy and public health », *Hastings Center Report*.

Important issues have also been raised by recent developments in prenatal genetic testing. Since 2011, a new non-invasive prenatal test (NIPT) has been offered to pregnant women during their first trimester of pregnancy to screen for Down syndrome. Consisting of a simple maternal blood test, it is a more reliable technique, safer for the fetus, and can be used earlier in pregnancy than the method previously used for this type of genetic screening. Some experts say that these features, combined with commercial interests that favour making the NIPT a routine procedure, may put additional pressure on women, who are faced with the moral burden of having to decide whether or not to take the test, without being adequately informed by medical staff about this decision.[[1]](#footnote-1) Moreover, the number of conditions that the NIPT can screen for is gradually increasing, so that it should soon be able to provide a wide range of genetic information on the fetus. There is reason to question whether the possibility of receiving more genetic information on the fetus is a positive development both for the individual and society. To what extent do we protect pregnant women’s right not to be informed of the likelihood that their fetus shows atypical genetic conditions? In societal terms, does prenatal genetic screening not encourage eugenics?

1. Ravitsky, V., 2017, “The shifting landscape of prenatal testing: Between reproductive autonomy and public health”, *Hastings Center Report*. [↑](#footnote-ref-1)